

SAINTE SULPICE LE DÉBONNAIRE, ÉVÊQUE DE BOURGES

Fêté le 17 janvier

Saint Sulpice, deuxième de ce nom sur le siège de Bourges, était né à Vatan, dans le Berry, de l'une des familles les plus considérables de cette province. Il fut élevé avec grand soin, dans les sciences et dans la piété. Les honneurs et les dignités qu'il reçut à la cour du roi Thierry II, n'amoinèrent pas dans son cœur sa foi ardente et son amour pour Jésus Christ. Il se conserva dans une humilité et une pureté inviolables. Aidé de la grâce il eut le bonheur de repousser les tentations les plus séduisantes; et, se sentant éclairé du ciel, il rompit tous les liens qui l'attachaient au monde, vivant dans la retraite et la prière, soulageant les pauvres, rachetant les prisonniers et n'employant ses richesses qu'en œuvres de charité.

Quand saint Austrégisile fut élevé au siège de Bourges, en l'an 612, sachant la sainteté de Sulpice, il demanda au roi Thierry la permission de l'attacher à son église, ce qu'il obtint; et l'ayant fait passer rapidement par tous les degrés de l'ordination sacrée, jusqu'au sacerdoce, il le fit son archidiacre. Mais l'année suivante (613), le roi Clotaire II qui, successeur de Thierry, régnait sur toute la France, demanda Sulpice qu'il voulait faire l'aumônier de sa cour, en même temps que l'abbé et le directeur d'une communauté de religieux qu'il avait auprès de lui, et qui l'accompagnait dans ses guerres et dans ses voyages. Sulpice à la cour demeura aussi ferme dans sa piété et dans ses vertus que s'il eût été dans un désert, et il y continuait ses prières et ses jeûnes, donnant toujours aux pauvres tout ce qu'il avait et tout ce qu'il recevait du roi, et allumant l'amour de Dieu dans les cœurs des courtisans.

Plusieurs fois déjà, Dieu l'avait honoré du don des miracles. Or, pendant son séjour à la cour, Clotaire II tomba si dangereusement malade que, les remèdes ne faisant aucun effet, et les médecins le croyant perdu, ceux qui tenaient à ce prince et qui l'aimaient, le recommandèrent aux prières de Sulpice. Le saint pria, avec une foi et une ferveur qui étonna tout le monde. Il passa cinq jours sans manger, sans dormir et sans interrompre ses prières ardentes.

Le mal du roi augmentant toujours, on pressa Sulpice de prendre au moins quelque nourriture. Mais il déclara qu'il ne prendrait rien, qu'il n'eût obtenu la santé du roi. Il parut bien que c'était là une inspiration de Dieu, car, comme on insistait pour l'obliger à rompre son jeûne, en lui disant que le roi se mourait, il déclara que celui qu'on croyait déjà mort serait en état de manger le septième jour, et qu'alors il mangerait avec lui, ce qui s'accomplit, à l'admiration de tous. Clotaire II vécut encore plusieurs années.

Saint Austrégisile mourut en l'an 624. Alors les vœux de tous se fixèrent sur son archidiacre, qui devint son successeur. Le peuple qui lui donnait le surnom de Débonnaire, applaudit. Mais le saint ne voyait dans sa nouvelle dignité qu'une charge pesante. Son premier soin fut de travailler à la réformation des abus qui s'étaient introduits dans la discipline ecclésiastique. Tout son temps était partagé entre la prière et les fonctions pénibles de l'épiscopat. Il eut le bonheur de convertir tous les juifs de son diocèse.

On remarquait surtout en lui une tendre charité pour les pauvres; aussi étaient-ils ceux de ses diocésains dont l'instruction le touchait le plus vivement. Il fut infatigable à travailler jour et nuit au salut de son diocèse, et parvint ainsi à une extrême vieillesse; alors se voyant hors d'état de satisfaire à tous les devoirs que le zèle de sa charité lui représentait, il se fit donner un coadjuteur qui put partager le fardeau avec lui.

Il y avait dix-sept ans qu'il gouvernait l'église de Bourges. Son coadjuteur ne fut pas plutôt reçu, qu'il fit une démission générale entre ses mains, ne se réservant que le soin des pauvres, et il se retira de la maison épiscopale pour se préparer à la mort. Il vécut encore quelques années après cette abdication. Sa mort qui arriva le 17 janvier vers l'an 647, fut grandement pleurée; c'était la perte du père commun de la

province. Dieu lui continuant le don des miracles après son décès, fit voir qu'il était vivant en sa présence, et en état de prier plus efficacement que jamais pour ceux qui avaient recours à lui. Il fut enterré dans le monastère de Notre-Souveraine de la Nef, qu'il avait bâti aux faubourgs de la ville, et qui s'est appelé depuis l'abbaye de Saint-Sulpice. Cette église ne tarda guère à prendre son nom, si c'est d'elle qu'il faut entendre ce que saint Ouen de Rouen rapporte de son ami saint Éloi de Noyon, à l'occasion d'un voyage que ce saint fit à Limoges. Approchant de la ville de Bourges par où il devait passer, saint Éloi envoya ses gens en avant, et s'en alla prier au tombeau de saint Sulpice. Ayant appris qu'il y avait là des prisonniers qu'on venait de condamner à mort, pour un meurtre commis en la personne d'un juge fiscal, il voulut les visiter. Mais les gardes ne l'ayant pas permis, il s'en alla fort triste à Limoges. A son retour il sut qu'on avait différé le supplice des criminels, ce qui lui fit reprendre son chemin par Bourges. Il les fit sortir de la prison par un miracle, que l'exemple de saint Pierre délivré par l'ange du Seigneur et l'autorité de saint Ouen ont rendu croyable. Saint Éloi conseilla à tous ces prisonniers de se réfugier dans une église. Ils coururent à la plus prochaine qui était celle de Saint-Sulpice; ils ouvrirent une porte, après être entrés par une fenêtre dont ils avaient rompu la vitre. Éloi craignant qu'on les arrachât de l'autel ou du tombeau du saint évêque, tâcha d'empêcher cette violence. Mais voyant que ses exhortations n'étaient pas assez fortes sur l'esprit des soldats, il se prosterna entre l'autel et le tombeau de saint Sulpice, et sa prière faite, on vit tomber des mains des prisonniers les nouvelles chaînes qu'on leur avait mises. Les soldats, touchés du prodige, se jetèrent aux pieds de saint Éloi, et lui demandèrent pardon, ce qu'ils obtinrent aisément. Le Saint fit retourner à saint Sulpice toute la gloire du miracle que l'on voulait lui attribuer.

Il faut donc reconnaître que le culte religieux qu'on a rendu publiquement à saint Sulpice le Débonnaire, a commencé dès le temps de ses funérailles, et que le concours des peuples attirés à son tombeau, a fait donner son nom à l'église de son monastère peu de temps après sa mort.

Outre la fête du 17 janvier qui est le jour de sa mort, on célèbre deux translations de ses reliques, l'une au 15 janvier, l'autre au 27 août.

Son chef, dit-on, fut porté à Villefranche, dans le Roussillon. Quelques-uns ajoutent que le reste du corps a été transporté à Abresouse.